



Avec d'autres femmes, Fantanesh produit des légumes bio pour les vendre et pour se nourrir.

Parés pour l'avenir

« Les cours d'agriculture biologique ont changé ma vie. Et comme notre projet prend de l'ampleur, d'autres en profitent aussi. »

Fantanesh Atnafu, 36 ans, mère de deux enfants.

Les pauvres d'entre les pauvres vivent à la périphérie d'Addis-Abeba. Nombre de mères seules essaient d'y survivre avec leurs enfants en ramassant du bois de chauffage. Fantanesh Atnafu est aussi passée par là. Aujourd'hui, elle préside l'organisme d'entraide Gurara et cultive, avec 200 autres femmes, un terrain de deux hectares à proximité de la ville. Grâce à l'agriculture biologique, cette terre naguère en friche voit désormais s'épanouir les légumes de la coopérative. La culture maraîchère, l'élevage de bétail, la boucherie et le restaurant assurent un revenu à chacune des membres. Fantanesh donne aussi des cours dans les quartiers pauvres de la ville. Ainsi, des terrains minés par l'érosion retrouvent leur fertilité et des méthodes de culture durables nourrissent la population.

**Aidons-les à s'aider!
Soutenons la formation des petits
paysans en Ethiopie.**



Chaque don est bienvenu. Merci de tout cœur!
CCP 87-193093-4

Impressum Mailling 0809/www.biovision.ch **Concept et textes** Veronika Sutter, Peter Lüthi **Traduction** Milena Hrdina, Daniel Wermus **Images** © V. Albertin, G. Tikubet, photo de couverture, 'Dead Trees' PRISMA/Koos van der Lende **Mise en page** Silvio De Zanet **Impression** Spühler Druck AG, Rütli **Papier** 100% de vieux papier (recyclé)

De la théorie à la pratique

L'institut YEHA forme des agriculteurs en s'appuyant sur un réseau de fermes bio. Bientôt, il va ouvrir une académie d'agriculture. « Notre approche se fonde sur la pratique et nous misons beaucoup sur les échanges entre praticiens et



Au nouvel institut YEHA, à Addis-Abeba, on peut obtenir une licence ou un doctorat en gestion des ressources naturelles.

scientifiques », explique Getachew Tikubet, docteur en biologie. Des formateurs spécialisés apprennent aux paysans à appliquer les résultats de la recherche, afin de redonner leur fertilité aux champs et d'améliorer les récoltes. Les petits cultivateurs restent en contact et forment des coopératives de production. L'agriculture durable leur offre de véritables chances sur le marché et les moyens de faire face à d'éventuelles difficultés.



« C'est ici, à Assosa, que notre prochaine ferme biologique va pousser. Ce sera comme un jardin d'Eden! » Fondateur et directeur du YEHA Natural Resource Management Institute for Easter Africa, Getachew Tikubet participera au symposium de BioVision en novembre 2008 à Zurich.



Contre la faim, l'agriculture biologique



« Si nous voulons prévenir les conflits pour la terre et résoudre le problème alimentaire mondial, nous devons arrêter de détruire les ressources naturelles. Les projets de BioVision en Afrique de l'Est vont dans ce sens. Et j'espère qu'ils feront école. »

Micheline Calmy-Rey, conseillère fédérale



BIOVISION
www.biovision.ch



BIOVISION
www.biovision.ch

La misère en Ethiopie...

- Le revenu par habitant est inférieur à 100 dollars. Beaucoup vivent avec moins de 1 dollar par jour.
- Plus des trois quarts des habitants dépendent de leurs cultures pour vivre.
- Les paysans et les paysannes n'ont accès ni à la formation ni au savoir.
- La population rurale est tout au bas de l'échelle sociale.
- Les infrastructures (électricité, eau, routes carrossables) font défaut.
- Les petits paysans n'ont ni subvention ni assurance contre les risques.
- La population a doublé depuis vingt ans.

Conséquence: les familles paysannes luttent pour survivre, et ne connaissent presque rien sur l'agriculture durable, le planning familial et l'hygiène.



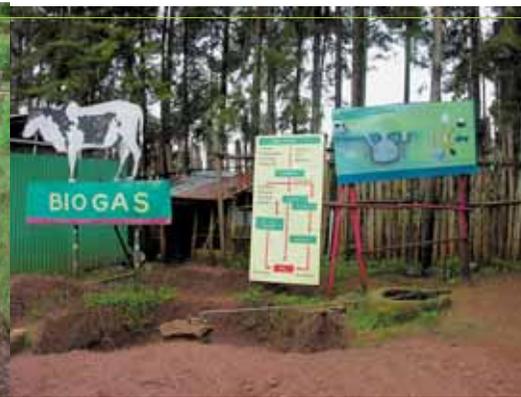
Les sécheresses détruisent la vie et les ressources vitales.

...est aggravée par les problèmes mondiaux

- Changement climatique (sécheresses et inondations détruisent des récoltes).
- Raréfaction des sols (surexploitation et érosion).
- Concurrence entre agrocarburants et production vivrière.
- Accroissement de la consommation mondiale de viande.
- Marché mondial injuste: les petits producteurs locaux sont évincés.
- Spéculation sur les denrées alimentaires.
- Hausse du pétrole, des semences et des engrais.



Les femmes assument souvent la responsabilité de la famille. Les fermes biologiques leur permettent d'acquérir un vaste savoir-faire.



De la protection des sols à la gestion de l'eau: tout se retrouve dans les jardins modèles.

” *L'agriculture doit être plus humaine et plus durable. Des exemples probants prouvent que la recherche appliquée et des techniques appropriées offrent des solutions qui préservent aussi bien la paysannerie que l'environnement.*

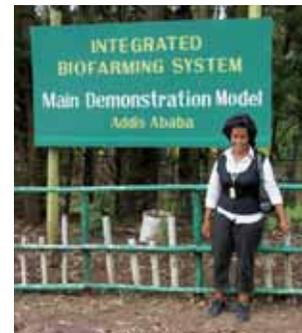
Hans Rudolf Herren, co-président de l'IAASTD, lauréat du Prix mondial de l'alimentation et président de la fondation BioVision.

La crise qui tue... et rapporte

Alors que la nourriture est trop chère pour les habitants des pays pauvres, les spéculateurs tirent profit de la crise alimentaire. Des surfaces toujours plus vastes sont vouées à la production d'agrocarburants et de fourrage pour le bétail de boucherie. Et la foi dans le progrès technologique ne fait qu'aggraver les choses: épuisement des sols, méthodes énergivores, déforestation et épandage de produits chimiques détruisent l'environnement, tandis que changement climatique et sécheresses anéantissent les récoltes de céréales. Or les plus démunis sont toujours les premières victimes.

L'agriculture industrielle a ses limites

Le constat des 400 spécialistes de l'Evaluation internationale des connaissances, des sciences et des technologies agricoles (IAASTD) est sans appel: « Pour venir en aide aux pauvres et aux affamés, pour faire face à la croissance démographique et au changement climatique, pour éviter une débâcle sociale et écologique, il faut repenser la production vivrière à l'échelle mondiale. » Dans ses projets en Afrique, la fondation BioVision met déjà en œuvre les recommandations du rapport que l'IAASTD a publié en avril 2008.



Responsable d'une ferme biologique, Belaynesb Adenew donne des cours et des formations aux paysans.

Les fermes bio font école

Nourrir une grande famille avec un petit lopin de terre. Voilà la dure réalité de nombreux Ethiopiens. Mais les fermes biologiques sont là pour apprendre aux petits paysans manger à leur faim grâce à l'agriculture durable. L'essentiel consiste à travailler avec la nature. Des jardins modèles illustrent des méthodes de travail simples, allant de la production à l'entreposage de denrées alimentaires, tandis que des cours théoriques portent sur le planning familial, le VIH/sida et l'hygiène.

Miser sur la diversité

En Afrique de l'Est, BioVision a testé avec succès des solutions adaptées aux conditions locales ainsi qu'une approche intégrée: la production vivrière protège les ressources naturelles (sol, eau, forêt et biodiversité). Des fermes modèles font le lien entre la recherche et la pratique et servent à former les paysannes et les paysans.

- Formation et perfectionnement en agriculture.
- Recherche axée sur les petites exploitations.
- Transfert de connaissances entre pratique et recherche.
- Promotion des femmes.
- Exploitation du potentiel existant (savoir traditionnel).
- Méthodes abordables et peu gourmandes en énergie.
- Mise en place de structures et de collaborations.
- Plate-formes d'information et vulgarisation agricole.



Fantanesb Atafu, agricultrice bio, fait profiter autrui de ses connaissances.

En mai 2007, l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a relevé ceci: « L'agriculture biologique n'est pas un luxe réservé aux pays riches; c'est surtout dans les pays pauvres qu'elle favorise durablement la qualité et la sécurité de l'alimentation. »

Succès de l'agriculture biologique

Protection du sol et rotation des cultures ont permis à plus de 15'000 paysans formés à l'agriculture biologique d'accroître leurs récoltes. Beaucoup ont même tiré un revenu de leurs excédents, car les produits bio se vendent bien.